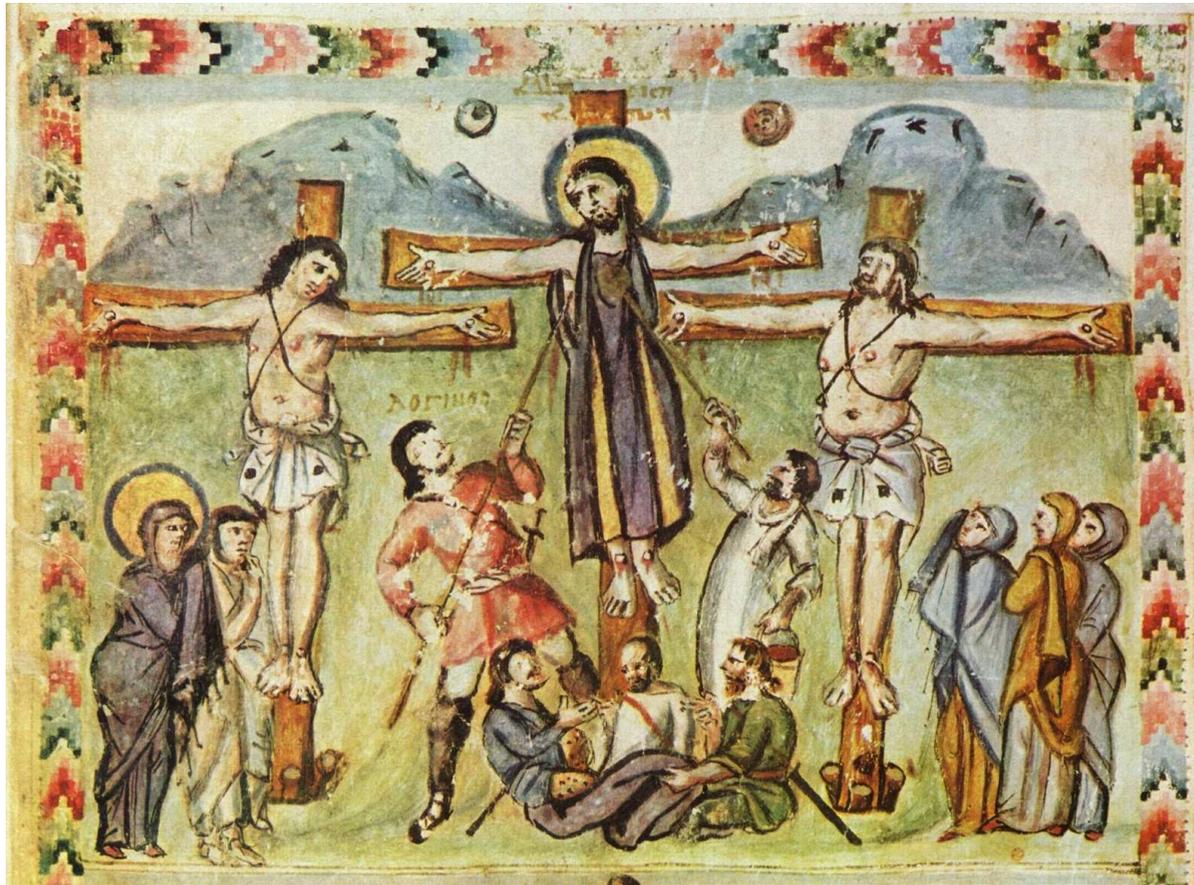


Le Sauveur à Jérusalem



Codex de Rabula, évangélaire syriaque, VI^{ème} siècle

**« Jésus,
souviens-toi de moi
quand tu seras dans ton Royaume. »**

Lc 23,42

Partager

Lire Luc les chapitres 19,41 à 24,53 : Le Sauveur à Jérusalem

- Relever les personnes en présence, ce qu'elles disent, ce qu'elles font.
- Combien de fois apparaît le mot « sauver » ? A quoi cela nous renvoie-t-il ?

L'aujourd'hui du salut pour un larron

^{23,33} Lorsqu'ils furent arrivés au lieu dit : Le Crâne (ou Calvaire), là ils crucifièrent Jésus, avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche.

³⁴ Jésus disait : « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font. » Puis, ils partagèrent ses vêtements et les tirèrent au sort.

³⁵ Le peuple restait là à observer. Les chefs tournaient Jésus en dérision et disaient : « Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! »

³⁶ Les soldats aussi se moquaient de lui ; s'approchant, ils lui présentaient de la boisson vinaigrée,

³⁷ en disant : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! »

³⁸ Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui : « Celui-ci est le roi des Juifs. »

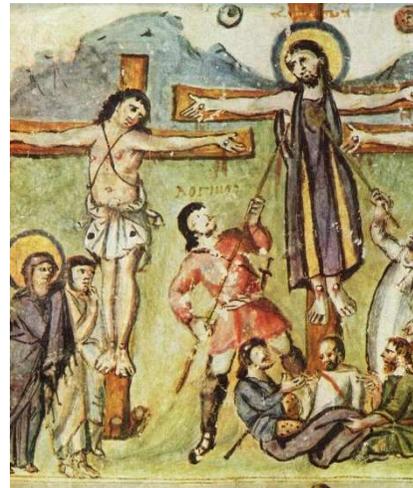
³⁹ L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injurait : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! »

⁴⁰ Mais l'autre lui fit de vifs reproches : « Tu ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi !

⁴¹ Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal. »

⁴² Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume. »

⁴³ Jésus lui déclara : « Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »



Lire l'évangile de Luc avec Théophile

Après la longue route, le sauveur entre dans la ville sainte. Théophile se rappelle que, déjà, à douze ans, Jésus voulait être aux affaires de son Père dans la Maison de son Père (2,49). Il est salué ici comme « celui qui vient au nom du Seigneur » (19,38).

A l'approche de la ville, il voit Jésus pleurer sur Jérusalem, à cause du manque d'accueil au Messie-Roi (19,18-48).

Le récit de la passion et de la mort de Jésus est marqué, comme Théophile pouvait s'y attendre, par la miséricorde de Jésus mais aussi par les exigences radicales pour être disciple (20,24-30). Le thème du salut réapparaît ainsi que celui de la prière et celui de la foi qui ne défaille pas (20,31-32). Satan fait son retour par la bouche des soldats (22,53), « au temps fixé », et la confiance de Jésus à son Père demeure (23,46). Tous ces éléments, Théophile les avait découverts en lisant l'évangile de Luc. Ils sont ici rassemblés comme la marque de Jésus.

Dans les récits de la Résurrection de Jésus au chapitre 24, Théophile retrouve le thème de la joie, si présent dans les évangiles de l'enfance. La joie et la louange reflourissent sur les lèvres des disciples d'Emmaüs quand leur cœur est « tout brûlant ».

Mais ce qui frappe le plus Théophile, c'est l'épisode du bon larron qui reconnaît Jésus comme Roi, sur la croix. Tout se termine par « l'aujourd'hui du salut » (23,43).



Le peuple regarde

La mention de « regarder » ouvre et ferme (v. 49) le récit de la crucifixion chez Luc. Son insistance sur le regard indique de façon saisissante que, devant Jésus en croix, se produit une sorte de sidération : devant l'impensable, aucune réaction ni parole. Seulement des regards d'étonnement ou de pitié de la part du « peuple » (v. 35), des regards de souffrance et de compassion de la part des femmes (v. 49). À noter la dissociation claire que Luc opère entre « le peuple » qui s'interroge et, après la mort de Jésus, se repent (v. 48), et « les chefs ».

La dernière tentation

Les « chefs » juifs (comme les « soldats » romains au v. 37) parlent comme le Tentateur en Luc 4,3. Avant le début de la vie publique de Jésus, le démon l'avait tenté en lui suggérant de se servir de sa qualité de Fils de Dieu soit pour sa propre satisfaction (changer des pierres en pains en 4,3), soit pour se faire reconnaître comme messie (se jeter du haut du Temple : 4,9). Et il l'avait quitté « jusqu'au temps marqué » (4,13). Ce temps est arrivé et les mêmes tentations sont exprimées par la bouche des soldats (se sauver) et des chefs juifs (montrer qu'il est le Messie de Dieu). Si Jésus accomplissait le miracle de descendre de la croix, sa messianité, son caractère d'envoyé de Dieu, deviendrait manifeste aux yeux de tous. Non seulement il sauverait sa vie, mais il assurerait aussi la réussite de sa mission.

Si tu es le roi des Juifs

Pour les juifs comme pour les païens, c'est la question du salut qui est ici engagée et donc celle de la véritable nature de Jésus. Comme au désert, celui-ci se refuse à user de son pouvoir pour son propre bénéfice, de même qu'il a refusé, pendant sa vie publique, d'utiliser sa puissance pour donner des signes (cf. 11,29), en préférant susciter la libre adhésion de la foi. Il ne répond que par le silence sans céder aux rêves d'un messianisme royal et triomphant. Certes il est venu apporter le salut, mais ce salut passe, comme il l'a plusieurs fois annoncé, par la Passion et la croix (9,22).

Le second malfaiteur

Le malfaiteur exprime sa conversion d'abord en reprenant son compagnon au nom de « la crainte de Dieu ». Il confesse ses fautes et sa confession se termine par l'affirmation de l'innocence de Jésus. A la confession succède la prière. Le larron ajoute foi à ce que dit l'inscription au-dessus de la croix et reconnaît Jésus comme roi. Mais il semble repousser l'avènement de ce Royaume à la fin des temps.

Jésus reçoit et exauce la prière qui vient de lui être adressée. Seul en est modifié le moment : l'« aujourd'hui » de l'accomplissement (cf. 4,21 : « Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture » ; et aussi 2,11 ; 3,22 ; 19,5.19...) indique que c'est à la mort même de Jésus qu'est inauguré le salut messianique dont le larron va se trouver être le premier bénéficiaire.

Aujourd'hui dans le paradis

Le paradis signifie à la fois la communion rétablie avec Dieu, puisque c'est le lieu où l'homme vivait en familiarité avec lui (cf. Genèse 3,8), et l'accès retrouvé à l'arbre de vie (Genèse 3,22). « Au vainqueur, promet l'Apocalypse, je ferai manger de l'arbre de vie placé dans le paradis de Dieu » (Apocalypse 2,7). Grâce au larron, nous savons que nous sommes vainqueurs, non à cause de nos mérites, mais par grâce. Ainsi Jésus a bien, selon sa mission, « sauvé » l'homme qui l'implorait (cf. v. 39) ; mais il l'a sauvé non de la mort en croix, mais de la mort véritable, en lui donnant part à la vie éternelle.



**Pour aller plus loin,
voir le site
www.enviedeparole.org**

- Ces yeux qui ont vu le salut : dossier 8

Un roi à la manière de Dieu

L'Église nous propose, pour fêter le Christ-Roi, la scène où Jésus inaugure son Règne. Mais, paradoxalement, son trône est une croix, sa couronne est un buisson d'épines qui ensanglante sa face, son titre royal est un label de condamnation, cloué au-dessus de sa tête : « Celui-ci est le roi des Juifs ». Ses témoins sont deux malfaiteurs condamnés avec lui.

Un Roi à la manière de Dieu ! Surprenant !

Il a fallu douze siècles avant de représenter Jésus souffrant, mort en croix. Jusque-là, les chrétiens portaient sur ce crucifié un autre regard. Ils considéraient sa passion comme l'heure de son triomphe, le moment de l'entrée dans la gloire : « Ne fallait-il pas que le Christ souffrît pour entrer dans sa gloire ? » dit l'étranger aux disciples sur le chemin d'Emmaüs (Lc 24,26).

C'est bien la face cachée de ce mystère que nous sommes appelés à contempler avec le larron. Le larron, qui aura le privilège d'être appelé « bon », nous invite à regarder avec des yeux neufs et nous confie le message à retenir, la face cachée des événements.

Il appelle « Jésus » par son nom de « sauveur », rien d'autre. Il le reconnaît innocent. Il demande simplement à Jésus-Sauveur de se souvenir de lui quand il viendra inaugurer son Règne. Tout compte fait, c'est lui le premier croyant en la Résurrection. Il est crucifié et il parle de Royauté ! C'est ainsi, dit Saint Augustin, que le Bon Larron de l'Évangile a cru dans son cœur et confessé sa foi de sa bouche.

« Ne m'oublie pas ! » La réponse ne se fait pas attendre. La manière pour le Christ d'exercer sa royauté sur tous les hommes est de leur offrir son pardon, gratuitement. Car « cet homme fait bon accueil aux pécheurs » (Lc 15,2).

F.L.



Psaume 129

- ¹ Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur,
- ² Seigneur, écoute mon appel !
Que ton oreille se fasse attentive
au cri de ma prière !
- ³ Si tu retiens les fautes, Seigneur
Seigneur, qui subsistera ?
- ⁴ Mais près de toi se trouve le pardon
pour que l'homme te craigne.
- ⁵ J'espère le Seigneur de toute mon âme ;
je l'espère, et j'attends sa parole.
- ⁶ Mon âme attend le Seigneur
plus qu'un veilleur ne guette l'aurore.
- Plus qu'un veilleur ne guette l'aurore,
⁷ attends le Seigneur, Israël.
Oui, près du Seigneur, est l'amour ;
près de lui, abonde le rachat.
- ⁸ C'est lui qui rachètera Israël
de toutes ses fautes.



Résonances

Prenons le temps de regarder un Christ en croix.
Quels sentiments éprouvons-nous ?